

SPECTACLE

Pasolini, intime et secret

Le metteur en scène Pierre Maillet, associé à la Comédie de Colmar, a présenté ce jeudi son adaptation du *Théorème* de Pier Paolo Pasolini. Un spectacle sidérant de beauté et d'intelligence.

En l'espace de huit jours après le *Fassbinder* de Julie Deliquet, la Comédie de Colmar proposait ce jeudi un nouveau travail en hommage au cinéma en présentant *Théorème(s)*. Une pièce tirée du film tiré du roman. Car l'enjeu, le challenge tiennent dans cette alchimie bizarre qui convoque le scandale créé par le film en 1968, et la découverte d'un texte bouleversant, *Qui je suis*, publié postérieurement.

Dans une scénographie d'une redoutable efficacité (un cube de verre posé sur un lit de cendre noire), le texte de Pierre Maillet travaille à la fois la prose poétique du Bolognais, ses propres commentaires, la nature de son roman, et les regards critiques qui pèsent déjà sur son œuvre naissante. Très tôt la filmographie de Pasolini est réduite à sa triple influence : Marx, Freud et Jésus.

Pierre Maillet va contourner cet écueil en fouillant la confession inédite de l'auteur de *Mamma Roma*, puis en épuisant les ressources du roman édifiant, plus que du film dur et quasi muet.

A l'arrivée, on ne sait trop que louer. Le travail de réécriture du livre, l'ajout de quelques notes personnelles, le repositionnement des personnages, l'émergence de Taruffe, de Godard et du football. Et



Théorème(s). Pierre Maillet déshabille ses comédiens un par un. Document remis

par-dessus tout la présence omnisciente et abstraite d'un Dieu de chair et de raison dans le cœur de l'empire libéral qui plombe les destins.

Pasolini : un artiste qui s'interroge sur le sens de la vie, se désespère de l'injustice

Théorème, avec un S, c'est l'histoire d'un Christ humain, d'une blancheur anormale, qui vient pénétrer par la douce colère de son membre toute une famille de grands bourgeois milanais. Le père disparaîtra, la mère deviendra nymphomane, le

filis artiste et la fille internée.

Le scandale du film qui fit tonnerre intéresse peu Pierre Maillet, qui s'attache à redonner sens, douceur et intimité à une œuvre d'une incroyable complexité. L'antifa n'est pas dupe, l'athée s'agenouille, et le malade guérit.

Disons le tout net sans brusquer personne, *Théorème(s)* est une histoire de cul. Pierre Maillet a le bon goût de déshabiller ses comédiens un par un après s'être présenté nu comme un ver pour introduire les premières pages de *Qui je suis*. L'homosexualité traverse l'entreprise de Pasolini sans précaution et sans menace.

Notons la performance des comédiens dont l'étonnante apparition de Marilu Marini, ex égérie des succès d'Alfredo Arias.

Il est rare finalement de découvrir derrière la figure d'un anarchiste, subversif, un croyant douteux, désespéré par le mystère de la vie. Pierre Maillet le répète à l'envi. Pasolini n'est pas réductible à son statut d'idéologue marxien, freudien, agnostique. Il est d'abord et pour toujours un artiste qui s'interroge sur le sens de la vie, s'amourache des plus humbles, se désespère de l'injustice, en appelle aux forces du sang. Le sexe est sacré.

Daniel UHMANN